

Tp 151m/28



PIERRE WUILLEUMIER

DE LYON A MÂCON

Extrait de la *Revue des Études anciennes*,
tome XLI, 1939, p. 245-251

TIRAGE DÉDIÉ AUX « AMIS DE LUDNA »



Bordeaux

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Bibliothèque Maison de l'Orient



072944

TP



DE LYON A MÂCON

Parmi les routes qu'Agrippa fit rayonner autour de Lyon, celle du Nord pose un problème topographique : la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin* s'accordent à compter le trajet Lyon-Mâcon pour xxx lieues gauloises, soit environ 67 km., ce qui correspond à la distance réelle ; mais, tandis que la *Table* le divise en deux étapes de xvi et xiv lieues par la station intermédiaire de *Ludna*, l'*Itinéraire* le partage en trois sections égales de x lieues ou xv milles par les relais d'*Asa* ou *Assa Paulini* et *Lunna*.

Asa ou *Assa Paulini* correspond certainement à Anse, comme le prouvent à la fois le nom et le lieu. Mais la question de *Ludna* ou *Lunna* a été tranchée diversement selon les auteurs et les années. Après plusieurs hypothèses plus ou moins fantaisistes, d'Aigueperse montra, en 1844, que l'emplacement de Belleville convenait à l'indication de l'*Itinéraire*¹. Mais, en 1853, la tranchée du chemin de fer révélait, aux Tournelles-de-Flandre, près Saint-Georges-de-Reneins, un site archéologique, où Peyré reconnut la *Ludna* de la *Table*². Comme cette découverte semblait ruiner son identification, d'Aigueperse soutint, d'abord comme une « conjecture timidement hasardée », puis comme une « certitude », que *Ludna*, établie primitivement aux Tournelles, fut transportée vers 250 à Belleville sous le nom de *Lunna*, et qu'on créa en même temps une station supplémentaire à Anse pour dédoubler l'étape devenue excessive³. Cette solution, qui conciliait des textes contradictoires et des intérêts concurrents, rallia tous les suffrages⁴. Elle fut confirmée en 1924 par M. Jeanton, après des sondages pratiqués aux Tournelles par M. Foillard, maire de Saint-Georges⁵. Mais, bientôt, M. Besnier la rejetait, en soutenant de nouveau les

1. D'Aigueperse, *Œuvres*, Lyon, 1862, I, p. 24-42, 47-58. Guillaume Paradin et Jacques Severt l'écrivaient déjà au xvi^e siècle, et le Conseil général de la commune en faisait état, le 5 pluviôse an II, pour proposer d'appeler Belleville Belluna. Cf. *Ibid.*, p. 41-42.

2. Peyré, *Rev. Lyonnais*, 1853, p. 520-524.

3. D'Aigueperse, *Œuvres*, I, p. 59-73, 75-102.

4. Cependant, Steycert (*Nouv. Hist. Lyon*, I, p. 148) place *Ludna* à Saint-Georges même ; mais ce doit être une approximation.

5. Jeanton, *B. A. C.*, 1924, p. cxcvii.

titres exclusifs de Belleville¹. Piqué au jeu, M. Foillard fonda, sous la présidence de M. le sénateur Justin Godart, ancien ministre, une *Société des Amis de Ludna*, qui fouilla soigneusement la terre; MM. Audin et Balloffet réfutèrent la thèse de Besnier; mais, tandis que le dernier reprenait celle de d'Aigueperse, l'autre envisageait la coexistence de *Ludna* aux Tournelles et *Lunna* à Belleville².

Une découverte fortuite et des fouilles effectuées par le Service des Monuments historiques, sur la suggestion de l'*Association lyonnaise de Recherches archéologiques*, viennent d'apporter quelques éléments nouveaux³.

D'une part, M. Vacher, maire d'Anse, a recueilli, en 1937, un fragment de borne milliaire, qui servait de chasse-roues dans un chemin vicinal, dit des Sacconnaises. Il a la forme d'un demi-cylindre⁴. Comme l'arête droite est très nette, on pourrait la croire ancienne; en effet, sur quelques milliaires, le champ de l'inscription est limité par un renforcement, où l'on a cru voir un indice de substitution⁵. Mais, comme aucun demi-cylindre n'a été encore signalé et qu'aucun milliaire de Gaule chevelue n'est antérieur à Claude, mieux vaut admettre que la coupure est postérieure à l'époque romaine. Une autre mutilation a supprimé la gauche et le bas du texte.

AVDIVS DRVS F ·
VSTVS · GE
XIMS ·
DESIG ·

[Ti. Cl]audius Drus(i) f(i)lius
[Caesar Aug]ustus Ge(r)manicus)
[Pontifex m]aximus
[Tr(ibunicia) Pot(estate)... Co(n)s(ul)...] Desig(natus)

L'abréviation DRVS se retrouve sur un milliaire de Claude⁶. Par contre, GE n'apparaît pas ailleurs; peut-être, l'R figurait-il

1. Besnier, *B. A. C.*, 1926, p. 87-96.

2. A. Audin, *Bull. Hist. et Arch. Lyon*, 1930, p. 113-122; 1931, p. 41-50; — Balloffet, *Autour de Ludna*, Villefranche, 1933.

3. Je remercie MM. Bagueuault de Puchesse, Foillard, Gélis et Mortamet d'avoir bien voulu faciliter mes recherches.

4. Diam. : 0^m60; haut. : 0^m45. Haut. des lettres : 0^m065. Cf. Descroix, *Assoc. Lyonn. Rech. Arch., Bull.*, 1937, p. 11-13.

5. Cf. Grenier, *Manuel arch. gallo-rom.*, Paris, VI, 1, 1934, p. 46, n. 1, f. 13.

6. *C. I. L.*, XIII, 8908.

plus à droite ou au début de la ligne suivante¹; mais cela me paraît douteux, car, même si la coupure est postérieure, elle a dû respecter l'écriture, et la 3^e ligne, qui finit en retrait et dont les lettres sont espacées, ne devait porter que PONTIFEX devant MAXIMVS. Le nombre des désignations tenait sans doute une certaine place, puisqu'il est rejeté à la ligne suivante, comme sur une autre borne²; or, parmi les nombreux milliaires de Claude, ceux de Narbonnaise remontent jusqu'à 41³; dans la Gaule chevelue, où l'on en connaît une douzaine⁴, ceux de Sacquenay et de la Valbonne, situés sur les routes de Lyon au Rhin et à Genève, datent de 43⁵, celui de Coblenz de 44-5⁶, ceux des régions occidentales de 45-6⁷. Ainsi, comme il est naturel, Claude a commencé le réseau routier de Gaule par le Sud-Est. L'exemplaire d'Anse, dont le libellé rappelle surtout ceux de Narbonnaise, mais qui appartient à la même région que ceux de la Valbonne et de Sacquenay, doit être de 42 ou plutôt de 43; cette dernière date donnerait : TR(*ibunicia*) POT(*estate*) III CO(*n*)S(*ul*) III DESIG(*natus*) IIII. On devait trouver ensuite IMP(*erator*) III, peut-être P(*ater*) P(*atriae*) et probablement M(*illia*) P(*assuum*) XV.

Ce document est le plus ancien de la ville⁸ : une tessère qui porte l'ethnique *Ansens(ium)* et une épitaphe datent sans doute du II^e siècle⁹, une mosaïque des II^e-III^e¹⁰, le *castrum* des III^e-IV^e, et deux inscriptions chrétiennes du V^e¹¹. L'érection d'un milliaire semble attester qu'Anse comptait déjà comme relais au milieu du I^{er} siècle — contrairement à l'hypothèse émise par d'Aigueperse.

Passons aux Tournelles. Besnier faisait valoir contre cet emplacement que les trois routes marquées sur la *Table* au départ de Lyon portent le même chiffre XVI, et que, si celui-ci convient plus ou moins à l'étape de Vienne, il est très insuffisant pour celle de Feurs. Mais, comme l'a noté M. Audin, une seule confusion s'explique mieux que deux, et le chiffre indiqué pour *Ludna* est confirmé par la distance de *Ludna* à Mâcon, car le total de xxx lieues

1. *C. I. L.*, XIII, 8976, 9044.

2. *C. I. L.*, XIII, 8908.

3. *C. I. L.*, XII, 5493, 5608.

4. Cf. Seymour de Ricci, *R. É. A.*, 1925, p. 25-28.

5. *C. I. L.*, XIII, 9044, 9055.

6. *C. I. L.*, XIII, 9145.

7. *C. I. L.*, XIII, 8900, 8908-9, 8916, 8919, 8920, 8976

8. Cf. Jullian, *R. É. A.*, 1924, p. 68-72.

9. *C. I. L.*, XIII, 10029, 217; 1654.

10. Blanchet, *Invent. mos. Gaule*, I, 2, n^{os} 766-769.

11. *C. I. L.*, XIII, 1655-6. Autres inscriptions : 1653, 1657-9.

correspond à celui de l'*Itinéraire* — et des cartes modernes. Besnier objectait encore l'absence de rivière, de limite et de carrefour. M. Audin lui a répliqué que la Vauxonne coule à proximité et qu'elle devait passer autrefois plus près encore, par le ruisseau dit des Gouttes, que la région voisine porte le nom d'Aiguenarde, qui dérive du celtique *Icoranda*, et que la route gréco-celte Marseille-Vienne-Bibracte franchissait la Saône au gué de Grelonges, en contre-bas des Tournelles.

Reste à examiner les trouvailles que Besnier jugeait peu importantes. Le site archéologique des Tournelles, que recouvre un vignoble, mesure environ 1,500 mètres sur 200. Il a fourni de nombreux restes, qui n'ont jamais été complètement inventoriés¹ :

1° Une voie bétonnée, orientée Sud-Est—Nord-Ouest, sans doute celle de Bibracte².

2° Des restes de construction. Nous avons dégagé, en 1938, une enceinte rectangulaire, dont un mur atteint 10 mètres de long sur 0^m80 de large et 0^m50 de haut ; elle entoure quatre massifs de pierres, dont la base circulaire et creuse a été ultérieurement bouchée et surmontée de tuiles qui forment des assises carrées³. On avait déjà trouvé une colonne en pierre et des fragments de stuc peint.

3° Une sépulture, formée seulement de tuiles.

4° Un four de potier.

5° Des fragments de meules.

6° Deux statuettes creuses en plâtre : un fragment féminin⁴ et un buste d'Éros serrant un cygne⁵.

7° Une abondante céramique : demi-corps de béliet⁶ ; tuiles et briques ; « poids » pyramidaux ; lampes ornées d'un Éros ou de deux cornes d'abondance ; vases de toutes formes, unis ou sigillés. J'ai relevé deux marques d'amphores :

a) GRATVS Q C R. On retrouve ces trois dernières lettres sur

1. Les principales recherches ont été faites dans la propriété de M. Augogne, avec la collaboration de son petit-fils M. Louis Philippon, et les objets sont déposés dans leur maison, en bordure de la route nationale.

2. Elle n'est plus visible aujourd'hui. Cf. Audin, *loc. cit.*, 1930, p. 118 ; — Balloffet, *op. cit.*, p. 11.

3. Ils sont distants de 3^m50 bord à bord ; ils ont un diamètre extérieur de 1^m50 et intérieur de 0^m80.

4. Haut. : 0^m07.

5. Haut. : 0^m055. Cet objet est recouvert d'un enduit noir qui a passé pour du bronze : cf. Jeanton, *B. A. C.*, 1924, p. cxviii ; — Besnier, *B. A. C.*, 1926, p. 88 ; — Balloffet, *op. cit.*, p. 12.

6. Haut. : 0^m30.

d'autres anses (*C. I. L.*, XIII, 10002, 153), et le nom de Gratus sur des fonds de coupes (*Ibid.*, 10010, 978).

b) LICIN DOMS. De même, on retrouve DOMS sur des amphores (*Ibid.*, 10002, 183) et LICINVS sur des coupes (*Ibid.*, 10010, 1142).

Une vingtaine de coupes portent les inscriptions suivantes :

a) ATEI ¶ (1). Potier italien Cn. Ateius. Cf. *Ibid.*, 10009, 43-55 ; — Fabia-Germain de Montauzan, *Ann. Univ. Lyon*, II, 28, 1913, p. 67 ; II, 30, 1915, p. 76.

b) AVCELLA F (3). Cf. *C. I. L.*, XIII, 10010, 214.

c) OF BASSI CO(eli) (1). Deux potiers associés de la Graufesenque. Cf. *Ibid.*, 10010, 277.

d) BELINICI (4). Cf. *Ibid.*, 10010, 281.

e) CALENDI OFF (1). Cette marque semble inconnue ; les plus proches sont CALDI OF (*Ibid.*, 10010, 402) et CALENVS F (*Ibid.*, 10010, 404).

j) COMPRINNI (5). Cf. *Ibid.*, 10010, 626.

g) HELENIVS? (1). On retrouve deux marques analogues à Wiesbaden (*Ibid.*, 10010, 985 ; 10011, 207) ; mais elles ne doivent pas désigner le même potier.

h) MARINVS A (1). Cf. *Ibid.*, 10010, 1274 ; mais la variante A n'y figure pas.

i) OF NICI (1). Cf. *Ibid.*, 10010, 1427.

j) TITI OFFICI (1). Cf. *Ibid.*, 10010, 1918.

Sous le pied de la coupe marquée MARINVS A est gravé à la pointe le nom du propriétaire : SABINI, suivi des trois lettres A D N.

8° Divers objets en bronze, notamment un lièvre, qui formait sans doute une fibule¹.

9° Une intaille représentant un chien.

10° Une cinquantaine de monnaies en argent et en bronze qui datent des époques suivantes² :

Gauloises (4). Auguste (3). Nîmes (5). Tibère (2). Claude (2). Vespasien (1). Domitien (3). Trajan (5). Hadrien (4). Antonin le Pieux (4). Marc-Aurèle (1). Caracalla (1). Alexandre-Sévère (1). Otacilie (1). Philippe Père (3). Gallien (1). Postume (1). Claude II (1). Tétricus (1). Probus (1). Constantin (3). Maxence (1). Constantine II (1). Magnence (1). Gratien (1). Jovin (1). Cette dernière,

1. Long. : 0^m03 ; haut. : 0^m015.

2. Je remercie M. Jean Tricou d'avoir bien voulu me les identifier.

trouvée dans les fouilles de 1938, est un denier en argent frappé à Lyon en 411-2. D'Aigueperse reconnaissait déjà qu'une pièce de Gratien était postérieure à 250¹; mais il la croyait isolée; nous voyons maintenant qu'une douzaine dépassent le milieu du III^e siècle.

En outre, le village de Boistray, situé entre les Tournelles et la Saône, a livré de nombreux objets préhistoriques² — de même que le gué de Grelonges, où l'on a trouvé des palaffites³ — et trois trésors gallo-romains⁴: l'un contenait 7 cuillers, 3 bagues et 150 pièces d'argent; un autre, un collier en or et en pierreries, 10 bagues en or, 4 bagues en argent et 500 pièces d'argent qui vont de Marc-Aurèle à Maximin Daza.

Ces diverses trouvailles semblent bien confirmer l'indication de la *Table* qui place aux Tournelles une ville de nom celtique et infirmer aussi bien les critiques de Besnier que l'hypothèse d'un transfert présentée par d'Aigueperse.

Cependant, Belleville présente aussi des titres sérieux. Elle correspond exactement à la seconde station de l'*Itinéraire* qui, symétrique de la première, divise en deux parties égales le trajet Anse-Mâcon. Elle comporte une rivière, l'Ardières, le hameau d'Aigue-rande, dont le nom dérive d'*Icoranda*, et surtout le croisement de la route romaine qui gagnait Autun par le col d'Avenas. Enfin, le terrain de la Commanderie, situé en bordure de l'Ardières, à 1 km. au Nord-Ouest de Belleville, contient des restes de villas romaines: on y a trouvé autrefois une mosaïque et, dit-on, des monnaies de Constantin⁵, puis, au cours des derniers sondages, des pavements en *opus signinum*, orné d'hexagones et de triangles agencés en étoiles, des plaques de marbres variés, des tuyaux de plomb, une louche en métal, un stylet en os et de nombreuses tuiles à rebord⁶. Ajoutons que l'Ardières, en changeant de lit, a emporté des matériaux anciens et que les constructions modernes empêchent de fouiller à Belleville même. Toutefois, les trouvailles sont jusqu'ici beaucoup moins abondantes qu'aux Tournelles, et elles donnent l'impression de grandes propriétés plutôt que d'une agglomération.

1. D'Aigueperse, *Œuvres*, I, p. 71, n. 1.

2. Cf. Savoye, *Le Beaujolais préhist.*, Bull. Soc. Anthr. Lyon, XVII, II, 1898, p. 71 sqq.

3. *Ibid.*, p. 79 sqq.

4. Cf. Savoye, Bull. Soc. Sc. Arts Beaujol., 1900, p. 301 sqq.; — Besançon, *Ibid.*, 1907, p. 111 sqq.

5. Blanchot, *Invent. mos. Gaule*, I, 2, n° 770; — Descroix, *Assoc. Lyonn. Rech. Arch.*, Bull., 1936, p. 14.

6. *Ibid.*; Bull., 1937, p. 15-16.

Ainsi, sur le terrain comme sur les cartes anciennes, trois stations apparaissent entre Lyon et Mâcon. La plus ancienne, dense et peu luxueuse, semble pouvoir être localisée aux Tournelles sous le nom celtique de *Ludna* ; fondée à l'époque gauloise, elle a dû être utilisée au début de l'organisation romaine, comme relais intermédiaire entre Lyon et Mâcon ; elle figure encore à ce titre sur la *Table de Peutinger*, parce que la cité indigène s'est perpétuée. Mais, pour raccourcir les étapes, Rome a créé deux stations nouvelles, formées surtout de riches propriétés, qu'indique l'*Itinéraire d'Antonin*¹. Celle d'Anse semble avoir existé dès l'époque de Claude. Celle de Belleville paraît moins importante, et son nom reste douteux : on pourrait penser que le cartographe lui a transféré à tort celui de *Ludna* ; mais, étant donné la proximité des Tournelles et les trouvailles peu abondantes de Belleville, je croirais plutôt que la nouvelle station dépendait plus ou moins de l'ancienne et qu'elle a pris le même nom en le latinisant par l'assimilation de *d* à *n*.

À défaut de preuves décisives, et dans l'attente de découvertes nouvelles, on pourrait résoudre ainsi ce problème de topographie beaujolaise.

P. WUILLEUMIER.

1. Notons que, à la différence de la *Table*, il donne l'équivalence des lieues gauloises aux milles romains.



